

Activité d'écriture destinée aux enseignants dans le cadre d'une formation sur la pertinence de l'enseignement de la DA au C2

Nous avons pensé proposer une activité d'écriture aux enseignants dont **les objectifs sont les suivants** :

Dans le cadre d'une activité d'écriture, susciter une prise de conscience plus précise :

1. de (quelques) compétences en jeu ;
2. de la façon dynamique et mouvante dont elles s'articulent ou s'enchâssent pendant ce processus ;
3. des procédures mises en œuvre ou des stratégies utilisées pour optimiser son acte scripteur.

Il sera sans doute très profitable au formateur de se plier à l'exercice avant les formés.

Passages à risque :

1. Il est important d'être très explicite sur les objectifs et les modalités de réalisation de l'exercice. La sécurité affective des stagiaires en dépend : les productions ne seront ni lues ni exposées aux autres membres du groupe.
2. Dans le cas où un stagiaire ne souhaiterait pas écrire, nous pensons qu'il est préférable de lui permettre de ne pas faire. Nous déconseillons de proposer d'écrire le quatrain à deux pour contourner le problème : cela reviendrait à proposer une activité qui ne répond plus aux objectifs poursuivis (prendre conscience de se qui se passe quand on écrit).

Dans cette proposition, les PE se trouvent dans une situation d'écriture peu familière, a priori, pour leur permettre de prendre conscience de ce qui se passe lorsqu'ils se retrouvent face à une commande d'écriture. Sachant que ce qui intéresse les formateurs (et aussi les formés dans une perspective de transfert auprès des élèves), **ce n'est pas le résultat (produit) mais le processus**. Ce point devra être extrêmement clair avec les stagiaires au moment de la présentation de la situation.

En présentant également de manière très claire les critères de réussite de cet exercice, il nous semble que le contrat de formation sera ainsi bien posé, libérant les stagiaires de toute idée de jugement sur leur production.

Les critères de réussite sont les suivants :

1. Quatrain ;
2. Types de rimes (rimes croisées, embrassées, ou plates) ;
3. Respect du thème (le choix de ce thème nous paraît faire partie des connaissances et compétences du public visé. Il est ouvert et permet d'être abordé par différentes entrées : philosophique, scientifique, artistique...).
4. Respect du temps imparti (20') pour production terminée.

En conséquence, nous n'accorderons aucune attention au soin, à l'orthographe, à la calligraphie...

Préparation didactique/matérielle :

Quelques définitions à écrire sur des affiches indépendantes du diaporama pour qu'elles restent accessibles pendant la totalité du temps de l'exercice.

Quatrain : strophe de quatre vers

1. Les rimes **plates** (suivies) se suivent par groupe de deux (forme AABB) :

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire ! (A)

Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire, (A)

Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis ! (B)

Les peupliers, au bord des fleuves endormis (...) (B) (**Printemps**, Victor Hugo)

2. Les rimes sont **croisées** (ou alternées) en cas d'alternance (forme ABAB) :

Votre âme est un paysage choisi (A)

Que vont charmant masques et bergamasques (B)

Jouant du luth et dansant et quasi (A)

Tristes sous leurs déguisements fantasques. (B) (**Claire de lune**, Paul Verlaine)

3. Les rimes **embrassées** sont encadrées par une rime de sonorité différente (forme ABBA) :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles, (A)

Je dirai quelque jour vos naissances latentes (B)

A, noir corset velu des mouches éclatantes (B)

Qui bombinent autour des puanteurs cruelles, (A) (**Voyelles**, Arthur Rimbaud)

Pourquoi cette proposition ?

Recherches/Fondements théoriques (Denis Alamargot, psychologue cognitiviste, CNETSCO *Ecrire et Rédiger* 2018) : La production écrite nécessite le traitement de **3 ensembles de connaissances** :

- Textuelles, orthographiques et motrices

Par **3 ensembles de processus mentaux** :

- Composantes rédactionnelles, orthographiques et motrices

Constats :

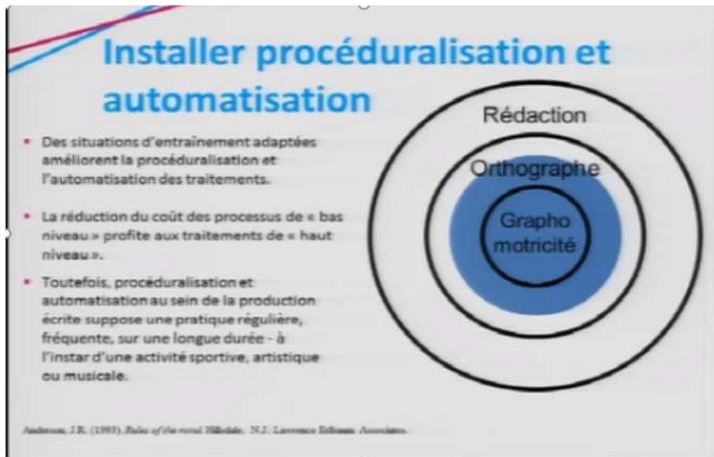
- Le coût de la grapho-motricité entrave les performances orthographiques et rédactionnelles.
- Le principe d'automatisation des traitements s'applique particulièrement bien aux processus comme la grapho-motricité et certaines procédures orthographiques (ex : les marques de genre ou de nombre).
- Plus ce qui automatisable l'est, plus il y a de disponibilité cognitive pour le reste (une partie de l'orthographe et le rédactionnel).

L'**activité proposée doit** favoriser la prise de conscience des stagiaires selon laquelle :

- **Plusieurs compétences sont mobilisées dans le processus d'écriture** (schéma de Bernadette Kervyn, écriture, tâche complexe), en particulier, ici :
 - **les compétences grapho-motrices** : écrire avec la main non dominante. Ils se trouveraient ainsi en situation de gestion, de choix de priorisation de telle ou telle contrainte à tel ou tel moment.
 - **des compétences textuelles** : adéquation de l'écrit à la commande, **cohérence au sein de l'écrit (sens)** rendues plus difficiles par la contrainte de la **forme imposée** : quatrain avec rimes embrassées, croisées ou plates)...



- **Au cours de l'activité, la mise en œuvre d'un processus peut s'opérer au détriment d'un autre**, conduisant à des ralentissements dans les traitements et/ou à la production d'erreurs (schéma de Denis Alamargot). L'écriture de la main non dominante « remplace » chez l'adulte la contrainte grapho-motrice non encore automatisée chez l'élève. Elle bouleverse le fonctionnement scriptural habituel.
1. **La compétence grapho-motrice** est une contrainte tant qu'elle n'est pas automatisée. Une fois automatisée, elle permet de libérer de l'espace cognitif propice aux processus de plus « haut niveau ».
 2. **La compétence linguistique (orthographique)** est partiellement automatisable : l'accord en nombre, oui mais l'accord du PP avant l'auxiliaire avoir, non.
 3. **La compétence textuelle** ne peut pas être automatisée car il y a une dimension créative qui ne relève pas de l'automatisation.



Procéduralisation et automatisation (Tricot, Musière, 2012) : http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/sii/file/ressourcetechno2017/Processus_dapprentissage.pdf

«**Procéduraliser, c'est associer un but, une situation et une procédure.** C'est un processus d'apprentissage lent et coûteux cognitivement : il requiert des efforts de la part de l'individu et représente donc une charge cognitive élevée. C'est le processus de transformation de quelque chose que l'on comprend ou parvient à réaliser par tâtonnement en quelque chose que l'on sait faire de façon explicite et contrôlée : **une méthode**. Une méthode est donc une suite d'actions que l'on est capable de décrire et de mettre en œuvre pas à pas, en contrôlant à chaque pas que l'on ne fait pas d'erreur.

L'automatisation : C'est un processus de procéduralisation dans lequel une méthode (ou un savoir-faire) se transforme en un automatisme. Un automatisme (par exemple savoir multiplier « par cœur », sauter une haie, savoir visser et dévisser, marteler une forme pour un chaudronnier), à l'opposé d'une méthode, est irrépressible, rapide et non-contrôlé. Une connaissance automatisée est quasiment non coûteuse cognitivement. Ce processus consiste en l'élaboration d'une connaissance que l'individu va pouvoir mobiliser aisément, puis mettre en œuvre sans effort cognitif et en exerçant un faible contrôle sur cette mobilisation et cette mise en œuvre. Ce processus d'apprentissage est surtout la conséquence de la fréquence : une connaissance devient un automatisme quand elle est fréquemment utilisée et régulièrement rencontrée.

La commande est bien claire : il s'agit de repérer quelques moments où l'activité de l'adulte scripteur est ralentie par la gestion d'un nombre important de contraintes (liées à la mobilisation de compétences en cours d'automatisation qui peut entraîner une surcharge de la mémoire de travail), nous espérons ainsi sensibiliser les enseignants aux efforts déployés par leurs élèves dans le cadre d'une activité d'écriture, quelle qu'elle soit.

Quelques exemples de questions à poser pendant les échanges après que le texte a été écrit :

1. Qu'est-ce qui vous a paru facile dans cet exercice ? Pour quelles raisons ?
2. Qu'est-ce qui vous a semblé difficile ? Pour quelles raisons ?
3. Comment vous y êtes-vous pris pour répondre au mieux à la commande ?
4. Qu'avez-vous mis en place pour pouvoir résoudre vos difficultés et/ou dépasser les obstacles rencontrés ?
5. Vous êtes-vous appuyés sur un poème ou quatrain connu (ou ceux qui sont proposés en exemple) ou non ?

Quelques exemples de réponses attendues quant aux façons de faire pour écrire le texte :

- La question du temps imparti ;
- La pensée va plus vite que l'écrit ; c'est encore plus vrai pour l'élève de cycle 2 qui n'a pas encore automatisé le geste de l'écriture et qui lutte pour ne pas perdre ses idées en tentant de maîtriser son geste. Il faut rédiger assez vite et donc si le geste graphique est malaisé, il est une véritable entrave. La contrainte d'écrire avec l'autre main que la main préférentielle permet de bien appréhender cela même si, sur l'écriture d'un vers, il semble qu'il y ait eu peu de difficulté à garder en mémoire ce qui devait être écrit. Nous avons envisagé d'avoir des pertes d'idées et cela ne s'est pas produit.